

sky écrit la plupart des articles que nous reproduisons dans ce livre, sept à huit années s'étaient écoulées, le monde stalinien était visible dans toute sa laideur. Trotsky avait reconstitué maintes fois le déroulement des événements depuis Octobre 1917 avec un jugement critique aussi pénétrant que possible. S'il avait pensé qu'une autre solution avait été possible, il l'aurait indiqué et non pas réaffirmé qu'il était impossible d'abandonner la citadelle aux rebelles.

### Une tragique nécessité

Résumons et concluons. Il existait une situation internationale dangereuse, une situation intérieure catastrophique résultant de sept années de guerre étrangère et de guerre civile. L'arrêt des hostilités était précaire, incertain. Des bandes armées pillaient le pays.

En se prolongeant, la révolte de Cronstadt aurait ravivé les cendres encore chaudes de la guerre civile et permis à la contre-révolution qui s'affairait, y compris à Cronstadt — même si elle n'avait pas été directement à l'origine de la révolte — de passer à nouveau à l'action. Ces données incontestables expliquent pourquoi l'historien Paul Avrich parvient à cette partie de sa conclusion (déjà citée plus haut) dans laquelle il concède « que la répression bolchevique fut justifiée ». (p.14)

Mais il y avait aussi les marins, qui n'étaient pas des comploteurs. C'étaient des fils de paysans et d'ouvriers, souffrants, mécontents que leurs malheurs poussaient à la révolte, et c'est envers eux que Paul Avrich affirme, dans l'autre partie de sa conclusion « que sa sympathie va aux rebelles » (p.14).

Opinion bien balancée, diront certains ? Non, et elle n'est pas si loin de l'opinion des dirigeants bolcheviks, même au moment où se jouait le sort du pouvoir soviétique. C'est Lénine qui reconnaît que les insurgés ne voulaient pas plus des blancs que du pouvoir des bolcheviks et qui pour expliquer Cronstadt disait que les ouvriers et les paysans étaient mécontents, fatigués, exténués, que les forces humaines ont des limites. (cf. texte 8 de la présente édition)

C'est encore dans le même sens que Trotsky, huit ans après la révolte, dans le manuscrit inachevé de son livre sur Staline,

dira que les rebelles avaient peut-être de bonnes intentions, mais qu'ils se fourvoient et que la répression fut une tragique nécessité.

A ce propos, nos « cronstadiens » Ida Mette et Skirda manifestent une fois encore leur incompréhension quand ils écrivent au sujet de ces lignes de Trotsky qu'elles constituent un effort « d'objectivité considérable pour lui » (I.M p.79) « un suprême effort de lucidité » (A.S. p 90). Objectivité, lucidité, vraiment Trotsky n'avait pas besoin de tels brevets de la part de personnages qui sont totalement dépourvus de ces qualités (10). Nous savons d'ailleurs que toute démonstration sur Cronstadt, serait-elle mille fois mieux exposée que nous ne pouvons le faire, n'empêchera pas les Skirda de demain comme ceux d'aujourd'hui de répéter leurs diatribes anticommunistes anti-trotskyistes. L'Etat ils le nient. La nécessité d'un pouvoir ouvrier pour construire la société socialiste, ils la nient aussi. Le renversement du capitalisme, ils n'ont jamais songé qu'il exige des organisations sérieusement structurées pour définir et mettre en application une stratégie, des tactiques correspondant aux tendances du moment, aux rapports de forces, etc... Il ne leur suffit que de pousser à toute révolte sans se soucier de ce que fait l'ennemi de classe et de se préoccuper si la conscience de classe en sortira renforcée même si la lutte échoue. Au fond puis qu'ils nient aussi bien l'Etat capitaliste que l'Etat ouvrier, il n'est effectivement nul besoin de stratégie, de tactique, d'organisations, de direction. La révolte pour la révolte est l'alpha et l'oméga de toutes leurs pensées.

Mais pour ceux qui ne se nourrissent pas d'une littérature creuse sur l'Etat, le parti, etc...qui savent que la révolution

---

(10) Les lignes de Trotsky qui ont provoqué ces remarques, se trouvent dans l'édition anglaise du *Staline* de Trotsky, mais ne sont pas dans l'édition française. Skirda, qui n'en rate pas une, écrit à ce sujet : « Ce passage ne figure curieusement pas dans la traduction française », insinuant on ne sait quoi. Il n'a pas pensé que le *Staline* de Trotsky est un livre inachevé par la suite de l'assassinat de l'auteur commis à l'instigation de celui dont il faisait la biographie. Natalia Trotsky, qui s'est élevée contre les éditeurs en raison d'« additions » qui furent faites par eux contre sa volonté et contre la pensée de Trotsky, n'a pas de responsabilité dans ces éditions, ainsi qu'aucun trotskyste pour les éditions en français et en anglais. J'ignore si on pourrait aujourd'hui savoir d'où provient cette omission. Mais pourquoi un Skirda irait-il « mêler inconsidérément » les faits, puisqu'il sait que les bolcheviks, par définition, falsifient la vérité !